



Shahad Ameen : je voulais « emprunter les codes du fantastique pour parler de la condition féminine »

Avec Scales, la cinéaste saoudienne Shahad Ameen signe un premier long métrage captivant et poétique sur la place de la femme arabe dans une société patriarcale. La réalisatrice s'est confiée sur la genèse de ce film engagé et impressionnant de maîtrise.

Scales décrit le destin de la jeune Hayat, confrontée aux traditions patriarcales perpétuées dans son village de pêcheurs. Vous utilisez dans ce récit la figure mythologique de la sirène. Comment est née l'histoire de *Scales* ?

J'ai toujours aimé les fables, les contes et les poésies de la littérature arabe. Je voulais réaliser un film sur la condition de la femme mais il était important pour moi de ne pas tomber dans le stéréotype de la femme arabe présentée comme une victime. C'est l'image que certains ont, mais personnellement, j'ai vécu tout le contraire ! Enfant, j'étais ce qu'on appelle un garçon manqué, je jouais au foot avec les garçons. J'ai eu la chance d'avoir un père qui était un grand féministe, c'est d'ailleurs pour ça que le personnage du père est présent dans le film. A la puberté, votre corps change et c'est une période difficile, quelle que soit votre culture. C'est un peu comme un combat contre son corps en pleine mutation. La figure de la sirène

permet d'aborder cette question de la transformation du corps, c'est aussi la déesse de la fertilité d'un point de vue mythologique. Je n'avais pas envie d'écrire une histoire classique sur la place de la femme, c'est ce que l'on voit habituellement. Cela me paraissait plus intéressant et original d'emprunter les codes du fantastique via cette figure mythologique de la sirène pour parler de la condition féminine.

Pourquoi avez décidé de réaliser ce film en noir et blanc ?

Scales a été tourné en couleur puis nous avons ajouté le noir et blanc lors du processus de post-production. Ce choix permet d'apporter un côté « mythologique » à ce récit qui utilise la figure symbolique de la sirène. C'est aussi une façon de jouer sur les contrastes présents dans cette histoire : l'eau de la mer face à la terre aride de ce village de pêcheurs ; la jeune Hayat, représentant des femmes, face aux hommes. En cherchant le décor, j'ai tapé sur Google « village arabe de pêcheurs » et je suis tombée sur des photos du magnifique village de Kumzar, dans la région d'Oman. C'est un lieu incroyable, je vous invite à le découvrir ! Nous avons eu la chance de tourner le film à quelques kilomètres de ce village, dans la péninsule de Moussandam, au nord d'Oman. Ce lieu se prêtait parfaitement au décor de cette histoire et les habitants nous ont accueillis à bras ouverts. Certains font d'ailleurs partie des figurants du film.

Basima Hajjar incarne formidablement Hayat, l'héroïne de *Scales*. Comment s'est déroulé son casting ?

C'est une longue histoire (rires) ! Quand je suis revenue en Arabie Saoudite de Londres après mes études, j'ai rencontré un cinéaste danois qui faisait un clip vidéo dans lequel Basima jouait : elle avait cinq ans à l'époque. J'ai gardé en tête son nom et lorsque j'ai réalisé mon second court-métrage *Leila's window* trois ans plus tard, je lui ai proposé le rôle principal, qu'elle a accepté. En 2013, quand j'ai tourné *Eye & Mermaid*, j'ai de nouveau fait appel à Basima pour incarner la fille du pêcheur, elle était incroyable dans ce rôle ! Il était donc évident pour moi qu'elle devait interpréter la jeune Hayat de mon premier long métrage, *Scales*. J'ai écrit le rôle pour elle ! Mais le casting n'a pas été facile : à un jour du début du tournage, on m'a annoncé que Basima ne pourrait pas jouer dans le film à cause de ses études. La directrice de son collège avait prévenu ses parents que si elle manquait des jours de classe, elle n'obtiendrait pas son diplôme. J'ai appelé cette directrice pour tenter de la convaincre, sans succès. Une des membres de mon équipe a même écrit au Ministère de l'Education nationale et aux parents de Basima pour leur assurer qu'elle n'allait pas rater son année scolaire à cause du tournage. Nous avons proposé qu'un professeur soit là pendant tout le tournage pour lui faire des cours. Finalement, on a eu l'accord de l'école et des parents pour qu'elle puisse faire le film. Elle n'a pas raté son année, et elle est aujourd'hui étudiante à l'université !

Laura Lépine